

jusqu'aux récits de Madame de Ségur, qui ont amusé et instruit tant de générations. Personne depuis ne s'est fait une réputation dans ce genre évidemment restreint, et l'on est retombé, là comme ailleurs, dans la banale médiocrité.

Un livre cependant vient de voir le jour qui, par son élégante simplicité, semble destiné à se distinguer des autres. Il se compose de douze chapitres, ayant pour titre : « *Les Neveux de Tante Delphine*, » et qui pourraient aussi bien s'appeler : « Les vacances chez ma grand'mère ». L'intrigue, s'il y en a une, ne sert qu'à rattacher par un fil très ténu les aventures de quatre ou cinq enfants, qui viennent en villégiature dans une vieille gentilhommière belge, tout près de la frontière, chez deux femmes auxquelles l'âge a laissé assez d'activité et d'initiative intelligente pour savoir amuser la jeunesse. Et comme les physionomies et le caractère des enfants sont divers, de même ceux de la grand'mère et de la tante présentent un esprit et des ressources variées. Il en ressort çà et là, de la part des uns et des autres, de fines observations, des réflexions sagaces, amenées non sans malice, et qui égayent le dialogue et le récit. « Comment se fait-il que telles femmes deviennent hargneuses quand on parle des qualités du prochain ?—Elles ressemblent à ces cheminées qui fument dès qu'on fait du feu dans la chambre à côté ». Et cette boutade très naturelle d'une fillette à laquelle on défend ce qu'elle voit faire à sa tante : « Les grandes personnes peuvent faire toutes les bêtises qu'elles veulent. Elles ne sont jamais punies ».

Bien entendu, la morale en action joue un grand rôle dans le volume, et le but de Mlle A. de Pitteurs n'est pas déguisé. — Se faire comprendre des enfants sans sembler trop naïve ou trop grondeuse aux grandes personnes qui auraient la fantaisie d'ouvrir le livre, c'était là le difficile problème que l'auteur avait à résoudre, et il est certain que « *Tante Delphine* » a réussi au gré de ses neveux connus ou inconnus qui se réjouiront en la lisant.

Avis au clergé

Le meilleur moyen de procurer aux fidèles des livres à bas prix, c'est de recueillir des souscriptions. C'est ce qui a été fait pour la *Vie de sainte Anne*, que les Frères Viateurs de Montréal sont à réimprimer. Les souscripteurs l'ont pour 10cts. Déjà le clergé et les libraires ont souscrit pour 2000 exemplaires. Les zélés propagateurs des bonnes lectures qui voudraient encore souscrire sont priés d'envoyer tout de suite leur commande au R. P. Géna, C. SS R.,

rue Notre-Dame est, 1854, Hochelaga, P. Q.

Le tirage fait, on pourra se procurer cet ouvrage, à 25 cent l'ex., chez les libraires.